

L'Express, 15 juin 1961, p. 51-52

### **Tchang Ta-ts'ien**

Lorsqu'un peintre français rencontre un peintre chinois - événement unique dans l'histoire de la peinture - que se disent-ils? Madeleine Chapsal a écouté Tchang Ta-ts'ien parler (en chinois) avec André Masson.

*Les peintures qu'expose aujourd'hui à Paris (1) le grand peintre chinois traditionaliste Tchang Ta-ts'ien, sont d'une dimension monumentale rare dans la peinture d'Extrême-Orient - 3,60 x 8 mètres. C'est la deuxième fois que Tchang Ta-ts'ien vient à Paris, mais sa peinture est déjà bien connue des amateurs : expositions au Jeu de Paume en 1933, à Cernuschi en 1946, au Musée d'Art Moderne en 1956.*

*Collectionneur, grand lettré, Tchang Ta-ts'ien a également emporté dans ses bagages quelques chefs-d'œuvre du XVIIe siècle signés Tao-Tsi et Pa-Ta-Chan-Jen, qui lui appartiennent et qu'il expose pour le plus grand profit des Parisiens (2).*

*Tchang Ta-ts'ien a aujourd'hui 62 ans. Il a quitté la Chine populaire depuis dix ans pour vivre au Brésil avec sa femme, les gens de sa maison - un cuisinier du Nord, une cuisinière du Sud chinois - sa collection de tableaux et de pins nains, ses encres anciennes. Il s'est installé à une cinquantaine de kilomètres de Sao Paulo, dans une maison à la chinoise bâtie par un architecte japonais. Bientôt, dans le jardin, un grand bassin de 100 mètres sur 50 contiendra des lotus, le modèle préféré du peintre.*

*Les toiles exposées au Musée Cernuschi représentent des paysages et des lotus : « Lotus géants », « Lotus sous le vent »... Elles sont également accompagnées de poèmes. Comme il est courant dans l'art chinois, Tchang Ta-ts'ien, grand lettré, est à la fois poète, calligraphe et peintre.*

*Mais la peinture chinoise, en dehors de quelques rares initiés, qui l'apprécie? qui la connaît? Il y a quelques années, André Masson écrivit dans une revue : « Je mets au défi tous les peintres occidentaux de me citer plus de trois noms de peintres chinois. » Et il ajoutait malicieusement : « Moi, j'en connais quatre ! »*

*Quatre noms, mais les peintres eux-mêmes? André Masson n'est jamais allé en Chine et sa connaissance de ce qu'il nomme « la plus grande peinture du monde avec la peinture européenne » se réduit à ce qu'ont bien voulu lui offrir les musées européens et américains. Aussi, lorsque nous lui avons demandé s'il acceptait de s'entretenir, pour « L'Express », avec Tchang Ta-ts'ien, au cours du bref passage à Paris de ce dernier, a-t-il tout de suite acquiescé: « Ce sera, à ma connaissance, le premier colloque jamais tenu entre un peintre européen et un peintre chinois ! .... »*

*Voici, tel que Madeleine Chapsal le rapporte, ce qui s'est dit au cours d'une « rencontre au sommet » tout à fait unique, entre deux hommes qui ne parlent pas la même langue, ne sont pas nés de la même culture, mais que rapproche leur patient amour d'un même art.*

*(Tchang Ta-ts'ien ne parlant que le chinois, et un peu le japonais, ses propos ont été au fur et à mesure traduits par un interprète.)*

A. MASSON. - Je voudrais d'abord dire mon admiration à M. Tchang Ta-ts'ien : ses immenses peintures à l'encre ont de quoi stupéfier un Français qui sait par expérience combien notre usage de l'encre est court et rudimentaire. Je voudrais lui dire aussi combien je suis ému qu'il ait fait don au Musée Cernuschi de la peinture « Lotus dans le vent » Ainsi je pourrai la revoir. Celle peinture me touche particulièrement -

(1) Tchang Ta-ts'ien. Musée Cernuschi, jusqu'au 3 juillet.

(2) Tao-Tsi et Pa-Ta-Chan-Jen, Huguette Berés, 25, quai Voltaire, jusqu'à la fin du mois.

intimement - et aussi le poème qui l'accompagne. Cette peinture et ce poème sont représentatifs de ce qu'il y a de merveilleux dans l'art, la poésie, la pensée chinoise : physique et métaphysique ne sont qu'une même chose, alors qu'en Occident il y a toujours - ou presque - séparation.

TCHANG TA-TS'IEN. - Extrêmement touché de vos louanges, peut-être exagérées, je vous en remercie vivement.

A. MASSON. - Je craignais qu'elles ne soient impertinentes...

TCHANG TA-TS'IEN. - Le but, les aspirations de tous les peintres chinois sont de pouvoir exprimer avec la main ce que pense l'esprit. Dès mon enfance, j'ai commencé à apprendre à peindre avec ma mère, ma sœur et mon frère. Nous étions une famille d'artistes. Après des années de travail, je crains toujours de ne pouvoir atteindre ce but : exprimer avec le pinceau ce que pense mon esprit. En Chine, comme en Occident, on sait combien c'est une chose difficile.

### **Un lourd véhicule**

A. MASSON. - C'est bien mon avis. Il ya toujours cet obstacle qu'est notre propre nature, notre corps. L'esprit doit passer, mais nous l'arrêtons. Ce qu'il faut dire à la décharge de la peinture occidentale, c'est que la matière du peintre de l'Occident est la peinture à l'huile, un matériau lourd.

Et l'esprit a encore plus de mal à passer. Tandis que l'encre, la fluidité de l'encre, rend - pas plus facile, non - mais plus adéquate la manifestation de l'esprit.

TCHANG TA-TS'IEN. - Les Chinois disent qu'il y a cinq nuances dans l'encre. Au lieu d'utiliser les couleurs, on utilise les nuances de l'encre.

A. MASSON. - C'est là, où les Occidentaux sont très barbares, ils n'ont pas les degrés, lorsqu'ils utilisent l'encre. Nous restons plus dans la boue que dans le lotus !

TCHANG TA-TS'IEN. - Il ne faut pas être trop modeste, il ne faut pas dire que la peinture occidentale ...

A. MASSON. - Je pense que les deux grandes peintures du monde sont la peinture occidentale et la peinture chinoise. Seulement nous sommes quelques-uns - alors que la peinture commence non pas à être à bout de souffle, mais à se tourner vers son passé pour trouver des voies nouvelles - nous sommes quelques-uns à nous être aperçus que son défaut, c'est la lourdeur. Nous sommes trop physique et pas assez métaphysiques. Or alors, si nous sommes métaphysiques, nous ne sommes pas physiques ... Nous avons vu que c'était notre faute - pas tous, quelques-uns! - et alors nous avons découvert la peinture chinoise, qui nous enseigne l'allègement. La jeune génération des peintres français est très attirée par elle. Lorsque j'étais jeune, nous ne la connaissions pas, nous ne connaissions que les Japonais. La difficulté, c'est de faire passer la fluidité de l'art chinois dans la peinture à l'huile. Les couleurs à l'huile sont un lourd véhicule, qui d'ailleurs traduit notre angoisse. Il n'y a pas d'angoisse dans la peinture chinoise, elle peut être violente, mais il n'y a pas cette inquiétude ...

### **Peinture sans os**

L'EXPRESS. - La peinture à l'huile existe-t-elle en Chine?

TCHANG TA-TS'IEN. - Il y a plus de mille ans, un peintre chinois a inventé une technique de peinture qu'on appelait à cette époque, et même de nos jours, « peinture sans os ». Il peignait uniquement avec des couleurs. Sans l'emploi de l'encre. Sans lignes. Pourtant il y avait

une différence avec votre peinture: il ne peignait pas les ombres. Aux yeux des Chinois, ces ombres gênent la composition.

A. MASSON. - L'ombre a quelque chose de trop accidentel, elle nuit à l'idée d'éternel ...

L'EXPRESS. - M. Tchang, travail-t-il d'après nature?

TCHANG TA-TS'IEN. - Surtout dans l'Antiquité, les Chinois peignaient d'après l'objet. mais le but d'un peintre, c'est de peindre sans l'objet ...

A. MASSON. - Quand un peintre connaît son métier, il n'a plus besoin de l'objet, il l'a avalé ...

TCHANG TA-TS'IEN. - Il faut connaître trois choses, d'un être ou d'une plante: son anatomie, son caractère qui le rend différent des autres, enfin son attitude, sa posture. Ainsi peut-on arriver à peindre l'esprit de cet être ou de cet objet. Lorsqu'on peint une cigogne, il faut commencer par étudier ces trois choses afin de pouvoir rendre cet oiseau en quelques traits typiques. À ce stade, on peut peindre sans l'objet. Un peintre doit être non seulement un interprète, il faut qu'il puisse recréer une chose, en somme qu'il soit un dieu. Que pensez-vous de cette définition du peintre?

## **Il y a mille ans**

A. MASSON. - Je la crois bonne pour toute espèce d'artiste. Je voudrais vous poser une question technique. J'ai été émerveillé par les grandes masses des derniers lotus, surtout ceux de 1961.

Ces énormes taches, tellement vivantes, comment les faites-vous? Je pense, que vous devez avoir besoin de grandes brosses, non? De gros balais? Si ce n'est pas un secret ...

TCHANG TA-TS'IEN. - Il a fallu faire faire des pinceaux spéciaux pour peindre ces lotus, mais ils ne sont pas particulièrement gros. Les poils sont ceux du cheval sauvage.

A. MASSON. - Et votre encre? En Europe, ce que nous appelons « encre de Chine », c'est du noir de fumée avec de la colle ...

TCHANG TA-TS'IEN. - A l'origine, les Chinois utilisaient en effet une matière minérale avec de la colle. Mais ce procédé a été abandonné il y a mille ans. De nos jours, on distingue trois sortes d'encre, selon la nature de l'arbre qui donne la suie : celle faite avec le pin, qui donne une laque à laquelle on ajoute la colle, puis il faut la piler dans un récipient, parce qu'elle n'est pas très fine. Cela donne une encre mate, pas très foncée, utilisée surtout pour peindre les cheveux et les barbes.

Ensuite, il y a l'encre préparée avec de l'huile de tung, arbre dont le bois est surtout utilisé pour les violons chinois. C'est une encre déjà plus noire et plus raffinée.

La troisième encre, la plus foncée, est préparée avec du vernis. On fait brûler du vernis, dont on utilise la suie.

Mais, depuis une soixantaine d'années, on ne trouve plus de bonne encre dans le commerce. J'ai peint mes « Lotus » avec une encre qui date du XVIIe siècle, dont j'ai pu me procurer quelques pots, très chers.

A. MASSON. - Je n'ose pas penser à l'encre que nous employons !

## **Un tour de force**

L'EXPRESS. - Combien de temps a-t-il fallu à M. Tchang pour peindre ses toiles géantes?

TCHANG TA-TS'IEN. - Trois jours. Mais j'aurais pu les faire dans une seule journée s'il ne s'était agi que de mon esprit et de la composition, c'est la technique qui m'a retardé : l'encre ne sèche pas assez vite. Le premier jour, j'ai fait l'esquisse. J'ai attendu que cette ébauche soit sèche, et le lendemain j'ai ajouté d'autres taches noires et un peu de nuances dans ces taches.

Le troisième jour, le matin, j'ai ajouté les couleurs : un peu de bleu et de jaune sur l'encre. Dans l'après-midi, j'ai mis les petits points au milieu des fleurs et sur les tiges.

A. MASSON. - C'est formidable ! Vous pensez bien qu'il n'avait pas le temps de voir, pratiquement pas d'examiner ! Il est devenu lotus ! Tout lotus : Il faut que cela sorte comme cela, de l'esprit, ces grands machins ...

TCHANG TA-TS'IEN. - Pour exprimer le mouvement de l'esprit, il faut qu'une chose soit faite le jour même ...

A. MASSON. - Nous sommes en effet quelques peintres, en Occident, qui pensons qu'on ne peut pas reprendre un tableau le lendemain : l'esprit est changé ! Van Gogh le savait : il peignait chaque toile en une journée, sans s'arrêter. Tout dans la journée, jamais plus ! Ce n'est pas seulement du grand art, ces Lotus géants en trois jours, c'est un tour de force ! Et voyez-les, ce n'est pas descriptif, c'est tout le contraire des plantes de nos dessins botaniques. Ce sont des signes ! Un style !

TCHANG TA-TS'IEN. - En Chine, les anciens maîtres ne signaient pas leurs toiles ni leurs calligraphies, ils pensaient que le style seul devait suffire pour qu'on les reconnaisse. Mon procédé, d'ailleurs, est nouveau.

A. MASSON. - Comment faites-vous ?

TCHANG TA-TS'IEN. - On trempe le pinceau dans l'eau, et seulement après on trempe la pointe dans l'encre. La pointe est très noire, puis à la fin du travail l'eau vient, et c'est moins foncé ...

A. MASSON. - Ça y est, j'ai appris ! J'ai appris ça !

TCHANG TA-TS'IEN. - Il y a des peintres qui, pour savoir la nuance de leur encre, essayent d'abord sur un brouillon. Mais ce n'est pas à imiter. Il ne faut jamais s'essayer, si on essaye, l'inspiration disparaît, il faut y aller du premier jet.

A. MASSON. - Eh bien, j'ai pris une leçon!

M. C.